



Les Films du Kiosque

Pour son premier biopic, Sandrine Kiberlain vise les étoiles et se glisse dans la peau de Sarah Bernhardt.

Il paraît que vous avez accepté le rôle de Sarah Bernhardt très rapidement, sans trop réfléchir...

Sandrine Kiberlain : C'est vrai mais c'est le cas pour la majorité des films que j'accepte. Ce sont généralement des coups de cœur. Je ferme le scénario et je me dis : « Oui, je veux être cette femme et quitter ma vie deux mois pour entrer dans la sienne ! » Et pourtant, je la connaissais très peu. Je savais qu'il s'agissait d'une tragédienne importante, mais j'en avais une image assez poussiéreuse. J'ai découvert une femme plus moderne que nous. Une dame qui, déjà à la fin du XIX^e siècle, parlait de libérer les femmes, luttait contre l'antisémitisme, jouait des hommes et des femmes sur scène, et osait tout sexuellement avec ses amants et ses maîtresses. Une femme qui avait décidé d'avoir mille vies en une, qui voulait être aimée de tous et rendait les gens fous d'elle dans le monde entier.

C'est votre premier biopic. Comment l'avez-vous abordé ?

Un rôle est un rôle et, de base, j'essaie toujours de transformer mes personnages en personnes qui auraient existé. Car l'idée est de les incarner et de les rendre vivants. Il y a peut-être une responsabilité de plus avec les biopics, l'idée qu'il ne faut pas tricher avec sa personnalité, avec son époque. Je me suis donc appliquée à rester fidèle au texte et aux répliques qui fusent dans le scénario. C'est ce qui donne ce rythme

Sandrine la Divine



Les Films du Kiosque



Les Films du Kiosque

et cette finesse à Sarah dans le film, alors que je ne sais ni comment elle parlait ni comment elle bougeait. J'aurais pu jouer Sarah de mille façons différentes, mais mon cerveau s'est accroché à son intelligence et à sa façon de joindre le geste à la parole. Elle ne faisait pas que parler, Sarah ! Quand elle disait qu'il fallait jouer pour les soldats, elle y allait ! Quand elle disait qu'il fallait lutter contre l'antisémitisme, elle allait trouver Zola et l'encourageait à faire bouger les lignes. C'était une femme d'action qui a vraiment changé

la donne artistiquement, politiquement et même économiquement. Elle a par exemple inventé le système de vente de produits créés sur son nom.

Comme une première influenceuse ?

Alors qu'elle n'avait pas les réseaux pour le faire ! Elle avançait sans « likes », en suivant simplement son instinct et son public. Le savon Sarah Bernhardt, le cigare Sarah Bernhardt... Elle est à l'origine de ce truc-là.

Le film la présente comme une diva capricieuse mais sympathique...

À chacun son interprétation. Pas mal de gens m'ont dit qu'ils la trouvaient autoritaire et peu aimable. Personnellement, je la trouve plutôt marrante. Tout doit tourner autour d'elle, mais au nom du bien-être général et de la fantaisie. Elle fait de l'humour en permanence et rembarre tout le monde sur son chemin avec un sourire en coin. En revanche, son exigence envers elle-même et vis-à-vis de la société est telle qu'elle en devient intraitable. Et ça, je ne l'ai pas édulcoré. C'était écrit ainsi et c'est sans doute ce qu'elle était. Comme dans la scène avec le décorateur de sa nouvelle pièce, où elle pète tout le décor en disant « ça j'aime » et « ça j'aime pas ». Elle s'immisçait artistiquement dans tout. Pas pour faire chier ou pour s'imposer, car je ne crois pas que c'était une femme de pouvoir. Je pense que c'était surtout une femme de passion.

Propos recueillis par Stanislas Ide